

La Gazette de la Fraternité



UNIVERSELLE

Mes TT.°CC.°SS.°, mes
TT.°CC.°FF.°,

Voici le numéro **27**
de la Gazette, toujours
très demandée.



Ne divisons pas, Rassemblons.....

*Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en la faisant connaître
auprès d'un public initié...dans 9 pays sur 3 continents.*

*Tu peux d'ores et déjà nous envoyer, au mail suivant : pierremajoral@gmail.com,
planches, vie des loges, photos, histoires vécues,
Libre à toi ma T.°C.°S.°, Mon T.°C.°F.° en anonyme ou pas.*

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture... TTT

Sommaire

- Page 2 et 3 : Editorial : Un futur pour le Grand Edifice
- Pages 4 : L'Angle des Symboles :
- Pages 5 à 7 : L'Angle des Planches : Ce soir, j'ai rendez-vous avec Moi et «Que faisons-nous chaque jour »
- Pages 8 à 10 : Histoire d'Une Grande Sœur : Maria DERAISMES
- Pages 10 et 11 : Histoire du passé : Georges SAND
- Pages 11 à 13: Pour l'existence des Loges maçonniques libres
- Pages 13 et 14 : Fête médiévale à Pia, 29 et 30 juin 6019 (66380)
- Page 14 à 16 : L'Angle des Templiers : Hommage au T.R.F. Zacharie : Aux sources de l'Egypte
- Page 17 : La Franc-maçonnerie : son Universalisme
- Page 18 : Ordre de succession à la couronne de France
- Page 19 : histoire de degrés
- Page 20 : Le livre du mois ; La phrase du mois
- Page 21 : L'Angle des devinettes et la photo maçonnique du mois
- Page 22 : Nos partenaires

UN BRIN D'ÉCOLOGIE POUR NOTRE PLANÈTE

Editorial

Un futur pour le Grand Edifice

«La terre où nous vivons n'est pas un don de nos ancêtres, ce sont nos enfants qui nous la prêtent».

Cette affirmation d'une implacable logique tirée du bon sens indigène d'Amérique du Nord, n'a que trop souvent pour effet, de provoquer un regard complice, compréhensif, admiratif et entendu, entre deux nouveaux croyants de la philosophie New Age.

Or, la véritable force de cette déclaration, réside tout d'abord dans le fait qu'elle résume à elle seule l'exact contraire de l'idéologie en vigueur, que définit si bien la maxime capitaliste de la fin du 19ème : « Richesses, gains, tout pour nous, rien pour les autres ». Deuxièmement, de par la vision Amérindienne d'un Espace-Temps combiné qui se traduit ici par un « prêt » dans le présent consenti par nos futurs pairs, nous pouvons voir dans cet espace que l'avenir de cette terre n'est qu'un enchaînement de « présents », dans le sens temporel du terme. La constatation est donc sans appel. Le futur ne peut être viable, qu'en envisageant l'annulation de ce mariage arrangé entre la croyance et l'espoir, pour une union saine et logique entre la pensée et l'action. La FM : L'a toujours bien compris, une pierre ne se polit pas par l'espoir. Mais revenons à cette maxime de la fin du 19ème siècle, chère à l'élite économique, et qui fut tellement pensée fort, qu'elle en devint un vrai slogan, et répétons-le pour bien le comprendre : « Richesses, gains, tout pour nous, rien pour les autres ».

Qui sont donc aujourd'hui ces « autres », dont il ne faudrait pas se soucier ? Et bien comme l'illustre si bien cette citation Amérindienne, ces « Autres », sont simplement nos enfants, ce « tout pour nous », c'est notre présent, ce « rien pour les autres », c'est leur avenir... Voyons les choses comme elles sont. Si l'espace de quelques minutes, nous voulons flirter avec ce réel, commençons par regarder nos enfants dans les yeux, et disons-nous que ce que nous sommes en train d'accepter, de plébisciter, et de prononcer nous-mêmes, c'est leur condamnation sans procès. Le motif ? Simplement pour l'illusoire et sereine pérennité de notre consommation frénétique, écoeurante et grotesque, et pour tout ce qui a été décidé, validé et imposé par les « grandes personnes responsables » comme étant essentiel à notre bonheur, bien-être, mieux-être, ou même mieux, comme essentiel à notre réalisation et à l'affirmation de nous-mêmes dans un « ici », mais surtout dans un « maintenant ».

Mais, toute chose à un prix, et toute cause une conséquence. Au temps des grandes conquêtes et des colonies, ce fût bien sûr tout d'abord l'esprit du colon qui dut être formaté, et donc « colonisé » par le biais d'une caution philosophique ou religieuse qui lui donnait non seulement le droit, mais le devoir de réduire à néant toute réticence à l'idéologie en vigueur, et bien sûr, de prendre possession des terres et territoires, jusqu'alors peuplés par de malheureux bougres s'étant trouvés être dans « l'erreur ». La contrepartie pour la réalisation de ce destin Divin, comprenait bien sûr les privilèges inhérents aux peuples ayant été frappés par l'éclair révélateur de l'un des vrais Dieux. Durant cette période, la planète terre, fruit d'un miracle cosmique de plus de 4 milliards d'années, devint la propriété de bipèdes, d'une espérance de vie de quelques décades...c'est alors que le monde fut entièrement « consommé » par l'un ou l'autre de ces peuples, dont la puissance du message Divin était souvent proportionnelle à l'armement employé.

Or, force est de constater que le moteur qui animait cette sorte d'homme, ne comprenait et ne comprend toujours pas de régulateur de vitesse, ni de système de freinage. Ce véhicule dément, qui a vu le jour dans l'ancien monde et l'a entièrement « consommé », s'est attaqué depuis bientôt un siècle, à la « consommation » de ce dernier. L'idéologie actuelle, quel que soit le nom qu'on lui donne, fonctionne de la même manière. Ce qui opposait alors les chrétiens aux païens, les musulmans aux mécréants, les civilisés aux primitifs, oppose maintenant l'Elite aux bêtes de sommes... Les privilèges accordés à ceux qui participent actuellement à cette sur exploitation – c'est-à-dire presque tout le monde - ne sont bien sûr plus exactement les mêmes que ceux capitalisés par les représentants des peuples issus du

vrai Dieu à l'époque. Ils comprennent en général, la possibilité plus ou moins grande et plus ou moins fréquente d'assouvir un "désir". Souvent réalisés par « l'acquisition de quelque chose ayant une valeur marchande », cet acte, qui produit l'effet psychotrope nécessaire à l'acceptation du quotidien, vient combler de manière temporaire et jamais satisfaisante, l'immense vide spirituel causé par le règne de l'absurde. Il y a cependant une grande et dramatique différence entre l'époque de la consommation et celle de la « consommation ». A l'époque des conquêtes, le peuple primitif opposant une résistance était rapidement ramené à la raison par le biais du canon, ou par des moyens corruptifs.

Aujourd'hui, quand la contrattaque de la victime, qui cette fois se nomme La terre, se traduit par un réchauffement climatique condamnant des territoires peuplés de millions de gens à être inondés, par une pollution catastrophique de l'air, par un empoisonnement des nappes phréatiques, par la disparition de milliers d'espèces animales et par toutes sortes d'effets secondaires et dramatiques pour l'humain, provoqués par les pesticides, je ne vois pas par quel biais, le canon et le dollar assureraient la sécurité de l'avenir de notre descendance, ou comme dit l'autre, « de la suite du monde ».

Alors, en ce qui concerne cet « autre », ou plutôt notre descendant, quelle est donc la sentence à laquelle nous le condamnons d'office ? Eh bien par lâcheté, ignorance et désintérêt, nous condamnons ce futur « nous », à être nourri par Monsanto/Bayer et consorts, à être guéri par Monsanto/Bayer et consorts, à être usiné par Monsanto/Bayer et consorts, de manière à être toujours utile, utilisé, et utilisable par Monsanto/Bayer et consorts. Si bien qu'en observant la vie de ce futur « nous » en accéléré, un observateur cosmique aura tôt fait de conclure, en donnant la priorité aux actions les plus répétées, que de la table à la couche et de la couche à la selle, cet être vivant n'a d'autre but que de transformer de la nourriture en déchets, du matériel en détritrus, en étant entre temps divertit, par Monsanto/Bayer et consorts.

Alors à la vue de notre société aujourd'hui, et en étant forcé de constater que la tiédeur du médiocre a quelque chose de rassurant, en guise de premier mouvement de ce curseur vers le glacial ou le brûlant, ne serait-il pas judicieux d'admettre même du bout des lèvres, que ce cauchemar annoncé, cet avènement de l'ignoble, concerne le grand mélange de ces 99% de ceux qui ne décident rien, ces 99% de ceux qui subissent La Loi, ces mêmes 99% de ceux qui ont abandonné toute forme de contrepouvoir, et donc de responsabilité.

N'y a-t-il pas pourtant, une loi qui considère comme quasiment criminel, la non-assistance à personne en danger ? Mais comment qualifier alors ce comportement pathétique quand il concerne nos descendants ? Comme le dit le physicien philosophe français, Etienne Klein, « Les gens se fabriquent un processus mental qui les empêche de croire ce qu'ils savent déjà... » Alors, face à ce saccage du Grand Edifice, ce biaisement du Grand Œuvre, ne devrions-nous pas tout faire pour que jamais notre descendance nous interpelle en nous disant « Nous aurions voulu connaître le vert de la forêt et le bleu du ciel, nous aurions voulu connaître le beau et le bon à la fois. Mais nous sommes morts avant de vivre. Vous avez tronqué notre avenir pour quelques plaisirs immédiats. Vous avez opté pour l'ignorance, cette formidable caution, du « responsable mais pas coupable ». Pourtant il eût été facile en faisant face à l'évidence, d'imaginer la transition de votre opulence à notre manque. Mais encore aurait-il fallu, que l'empathie à notre égard, fasse autant preuve d'autorité, que les injonctions de vos désirs. Mais aussi aurait-il fallu, que votre obéissance au pouvoir, soit autant sujette à caution, que la valeur des promesses que vous avez avalées. Alors il nous reste à survivre, dans vos restes de turpitudes, estampillés par l'éternel, « on a fait qu'obéir aux ordres ». C'est donc en enfant des toxines, que nous allons commencer notre voyage, c'est en héritier de votre non-sens, que nous débutons notre tour de garde. La terre où nous nous tenons, n'est pas un don que vous nous avez fait, ce sont nos enfants qui nous la prêtent ».

Honorer le Grand Edifice, c'est en être responsable.

T/C/F Compagnon JM.°. Wi.°.

Orient de Marseille



L'ANGLE DES SYMBOLES

LA LUNE ET LE SOLEIL *AU GRADE D'APPRENTI*

Au commencement était un initié, plongé dans le noir.

Sa première vision lors de son entrée dans le temple, est le vénérable Maître entouré de la lune et du soleil. Il prend place sur la colonne du nord appelée aussi septentrion. Il est éclairé par la faible lumière de la lune qui lui montre le chemin vers la lumière, elle est représentée dans son 1^{er} quart montant figurant la renaissance. Elle accueille en elle la lumière du soleil pour être entièrement lumineuse lors de la pleine lune. La lune et le soleil vont être des guides permanents durant l'apprentissage. Et la première réflexion de l'apprenti se fera sur :

« A quelle heure commencent les travaux ?

- A midi.

A quelle heure se finissent les travaux ?

- A minuit ».

Midi : Moment où le soleil est au zénith. Comme le fil à plomb c'est la rectitude, l'alignement, l'harmonie. L'apprenti se trouve donc dans la verticalité.

Minuit : Moment où la lumière de la lune est à son maximum. C'est le Nadir.

Le soleil représente le principe rayonnant, la lune représente le principe réceptif. Deux principes opposés mais complémentaire.

Le soleil est un symbole de vie et de chaleur, et son absence empêcherait toute forme de vie. Il est l'étoile qui éclaire toutes les planètes.

Indissociable, ces deux aspects de lumière, l'un pour le jour, l'autre pour la nuit, forment un cycle de vie qui rythme le temps.

La lune et le soleil représente le macrocosme, que l'on reproduit en loge sur le plan microcosme. L'apprenti doit comprendre que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Il va travailler sur sa pierre brute pour avancer sur le chemin de la lumière, vers la sagesse.

Il est important qu'il apprenne à être présent à chaque instant, afin de profiter de chaque seconde, dans un principe de vie, de mort et de renaissance, comme le cycle de la vie.

De midi à Minuit, de jour comme de nuit, il doit travailler sa pierre brute, faire grandir la lumière qui est en lui, pour enfin répandre un jour cette lumière tout autour de lui.

T.C.S. Val :. SAN :.

Or.° de Perpignan



L'ANGLE DES PLANCHES

Voici un sujet quelque peu original mais d'une profonde sincérité et d'un ressenti "émotionnel" proposé par un lecteur du blog "Alain"

"Ce soir, j'ai rendez-vous avec moi".

J'ai une tenue ce soir. Je relie ma convocation. Je contrôle et je prépare ma vêtue. Je me trouve alors en « état de maçonnerie », j'ai l'air « maison », je suis un « frère des trois points ». En fait, je me conditionne pour être en état réceptif avant mon entrée dans un monde où mes soucis seront pour un laps de temps mis à l'écart. Je suis comme un sportif avant un open, un chasseur ou un pêcheur le jour de l'ouverture, bref, je me sens tout autre, fébrile même... J'ai rendez-vous avec moi.

Je sonne. Un frangin m'accueille avec le sésame qui ouvre tous les cœurs : le sourire. Puis c'est la rencontre avec les frères en salle humide, tous vêtus de noir et blanc mais chacun est ce qu'il est. Nos différences c'est comme un puzzle dont les pièces différentes permettent une construction ce qui ne pourrait pas se faire avec des pièces identiques. Cette construction est d'aspiration spirituelle. Nous sommes tous motivés pour une connaissance de soi par l'appréciation de notre reflet, c'est-à-dire l'autre. Nous sommes tous en quête de l'excellence et de la Perfection. On ambitionne tous de se changer mais aussi de « changer le monde », vaste programme.

C'est le moment des accolades, des sourires et des blagues, nous lubrifions nos rapports humains avec le verre de l'amitié, avec parfois de grands échanges philosophiques. Notez que pour avoir vécu ça et malheureusement pour le vivre encore, je prends à cœur d'entretenir une conversation avec des frères isolés, je pense notamment aux timides, à des visiteurs ou des jeunes apprentis, c'est cela aussi la fraternité, aller vers l'autre.

Nous voilà sur le parvis, revêtus de nos différents décors. Nous éteignons nos portables, en effet les ondes que nous devrions recevoir sont d'un tout autre ordre. Le maître des cérémonies avec prestance et sérieux nous invite alors solennellement à entrer en loge par hiérarchie des degrés et des fonctions.

Le silence et le respect des lieux sont requis. Nous pénétrons si j'ose dire « religieusement » entre les colonnes d'airain. Toutes nos passions se taisent. Nous nous installons, chacun se place sur sa colonne respective, en ordre de lui-même, l'apprenti pour apprendre, le compagnon pour comprendre et le maître pour partager. Nos corps sont figés, nous sommes déjà en osmose, en connexion, nous allons communier. Nous sommes venus chercher la Lumière pour mieux nous éclairer ce qui explique que nous sommes intériorisés pour mieux percevoir les sens (l'essence). Le Vénérable maître entre, nous sommes à couvert. La tenue va commencer. Les visages sont graves. Nous venons de changer d'état de plan, nous sommes reconnus comme tels.

La cérémonie d'allumage des feux ou des étoiles sur les piliers donne vie à la loge. Au coup de maillet, résonne l'exclamation du Vénérable Maître : « Nous ne sommes plus dans le monde profane ! Puis l'invocation au G.A.D.L.'U. Cette expression invocatoire au début et à la fin des travaux ou encore lors des prestations des serments et parfois lors de la lecture du prologue de Jean, c'est reconnaître un principe créateur. Cela inaugure un espace-temps sacralisé hors des limites profanes, celui du monde des formes, le temps est suspendu, il est midi plein, le soleil est à son méridien. Voilà, tous nos regards se portent en nous, vers la Lumière symbolisée à l'Orient. Nous sommes maintenant dans le monde du rêve magnifique et magique.

Comme le principe hermétique de toute chose en ce temple, le mot « rêver » s'écrit pareil à l'endroit comme à l'envers. C'est une découverte, étymologiquement : on enlève le couvercle ; on est sous une voûte céleste propice à la poésie, à l'imaginaire, nous allons ainsi laisser vaguer nos pensées au gré de l'intensité énergétique de l'instant.

Je veille à ma posture, moi qui aime croiser les jambes, la tentation est grande mais je me dois d'être exemplaire devant mes frères à fortiori les apprentis et compagnons. La discipline et le protocole sont rigoureux au fil du déroulement rituel. Les cadences sont Rythmées au vibratoire des maillets, la musique accentue la sensation, les formules collégiales sont répétitives et la gestuelle relève de l'automatisme tout en étant expressive. Dans ce conditionnement ou plus exactement cette atmosphère, règne alors une sérénité qui confère un égrégora bénéfique.

Le déroulement de la tenue est chronologique aux différents ponts de l'ordre du jour. En général l'improvisation n'est guère de mise, tout est préparé, réglé, synchronisé.

Nous travaillons pour réunir ce qui est épars, maîtriser ses passions irrationnelles, combattre le vice, pratiquer les vertus, faire le bien et le beau. Outre les outils opératifs et les outils virtuels, les symboles et leurs

correspondances et les rituels, nous y associons des outils de « constructeurs mentaux », l'art oratoire et la rhétorique, la logique et le raisonnement, la pensée et la philosophie...

Le mot travail vient du latin *trepalizare* torturé, et de *trepalium*, instrument de torture. Aujourd'hui ce vocable correspond plus à un « gagne-pain » et un facteur d'équilibre. Il est dit en maçonnerie spéculative que le travail est honoré. En fait il est celui des tailles de la pierre brute, de notre substance pour conférer à notre être un polissage du cœur, une noblesse et une âme chevaleresque. C'est aussi métaphoriser cette pierre, en dégager un « état d'esprit » par l'amplification de la pensée. Mon ressenti est celui d'une présence consentie car je suis ici non pour être tourmenté ou torturé, je suis libre et de bonnes mœurs, mais pour assouvir une passion louable, un désir sain, celui de tenter de me parfaire en remédiant à mes imperfections et d'accéder à des états de conscience supérieurs, celui de redécouvrir ma nature vraie. J'accompli donc mon travail sous l'angle du Devoir, désintéressé, à l'aide du levier et du liant fraternels.

Dans nos travaux, il y a une place particulière aux planches. Ces exposés sur le symbolisme ou de culture maçonnique s'écoutent dans la méditation. Pour la confiance, j'avoue qu'il m'est arrivé parfois d'être plus attentif à certains moments que d'autres, peut-être en fonction de la teneur du sujet, de l'intonation de sa lecture, de sa longueur. Mais quel bénéfice à chaque fois, quel enrichissement surtout si la lecture est posée, ponctuée et audible. J'avoue aussi être étonné des cultures, des connaissances, de l'aisance et de l'éloquence de certains orateurs ou conférenciers, des « Mozart du clavier », quoique selon ma perception intime : la culture est une chose, la compréhension une autre. Le contenu est parfois plus apprécié que le contenant, le débat est ouvert. Autre confiance : c'est dans la difficulté que j'apprends et non dans l'aisance et la facilité, j'essaie ainsi de progresser intellectuellement en affrontant cette difficulté et non en me fossilisant sur une réussite, une facilité.

Entre nous, je confesse être frustré parfois lorsqu'après le « j'ai dit » j'ai oublié de mentionner quelque chose, d'où l'importance de la réflexion et du silence, et, de la responsabilité. Discrètement, il m'arrive de noter des idées, des termes ou des mots dont le sens et le vocabulaire m'échappent pour une compréhension ultérieure ou un développement. Il est dit je sais que je sais rien et rien n'est acquit car le progrès ne cesse jamais, et, je suis animé par le doute, le vecteur de ma progression dans la voie royale.

Et puis il y a des cérémonies spécifiques : installation, initiation, passage, élévation, banquets divers, tenues spéciales... Tous les frères y participent activement et prennent à cœur le bon déroulement de la cérémonie et pas seulement les frères qui officient. Certes, chaque officier est inquiet mais il s'investit à fond, il aura préparé, assimilé et visualisé en lui l'évènement tel un pilote de la patrouille de France avant son vol.

Je reconnais que dans certaines cérémonies je m'identifie quelque part au postulant voire à fortiori au néophyte, ça vous paraît peut-être absurde mais je fonctionne aussi et toujours à l'émotivité.

Les travaux vont être clôturés, la loge va fermer. Un moment fort intervient, celui de la chaîne d'union. Le regard porté au centre de soi, main dans la main pour transmettre le fluide, un petit texte est parfois lu pour accentuer une pensée... Tant pis ! Je vais encore me dénuder face à vous : il m'arrive à ce moment précis parfois de penser à la perte ou la souffrance d'un proche, d'un frère, d'un être cher ou encore d'un évènement tragique, je suis dans un moment de recueillement profond, de prière. Mais, la plupart du temps, ce moment de concentration me projette vers une sensation indicible. Je reconnais alors ma simple condition de mortel face à l'immensité de l'univers, je me sens humble, très humble. J'ai l'impression que mon intimité personnelle semble alors englobée dans une intimité collective. Est-ce cela l'égrégore ? Je ne serai le définir avec de simples mots. Pour l'anecdote en parlant de fluide, j'ai parfois ressenti, du moins j'en ai eu l'impression, le flux sanguin de la main du frère à mes côtés, ou des petites pressions volontaires ou non, peut-être était-ce moi, tout comme je perçois mon rythme cardiaque. Bref... Quel moment intense, quel moment de bonheur.

Et puis s'ensuit l'invocation, l'extinction des feux, la musique, la lumière basse, la sortie du vénérable maître et des dignitaires. Nous nous retirons en silence, contents et satisfaits. La paix en nous, nous sortons éclairés par la synergie qui a été créée. Puis vient le remerciement du vénérable maître sur le parvis, et, la continuation de la tenue en agapes, autre moment privilégié.

C'est un moment frugal de partage, celui du rapprochement des cœurs et des personnes. Tout est convivial dans le sérieux d'un rituel de table. Parfois, un tour de table convie les frères à faire circuler la parole. Les santés sont un signe de reconnaissance, de respect et d'amitié. Quelle satisfaction que celle du Me des Banquets qui a su associer la nourriture céleste à la nourriture terrestre. Le toast du couvreur clôture maintenant les travaux, *« tout est consommé », **ite missa est. Les frères se retirent pour retrouver le monde profane, leur pays natal c'est-à-dire leur propre matérialité, leur origine avec sa perfectibilité.

Je reprends donc prudemment la route, un peu fatigué quelquefois, je l'admets, mais envahi d'un sentiment tenant à une forme de sérénité, de paix intérieure. Je retrouve alors mon épouse qui a aussi son rituel, elle me demande souvent « Alors as-tu passé une bonne soirée, ça c'est bien passé, t'as bien mangé, t'as vu untel, t'as fait bonne route... » ? En fait, mon épouse acquiert, adhère et même s'associe à ma démarche dans la voie initiatique. Elle sait que mon investissement est ressenti comme un besoin spirituel, un bien-être, un équilibre, cela me semble important d'avoir son soutien et donc de le préciser dans ce dévoilement. La franc-maçonnerie fait partie de moi, c'est également mon autre famille. Ceci étant, je me dois de temporiser parfois mon élan pour ne pas influencer sur ma vie familiale, je me dois de trouver un équilibre physique, financier, et donc familial. Pour conclure, ma vie maçonnique n'aurait de vrai sens qu'en redescendant de mon échelle mystique, un retour dans le monde des apparences. Maintenant, le temps est au repos avant de reprendre avec force et vigueur les travaux interrompus et donc suspendus. Le chantier est éternel, et : « L'éternité c'est long surtout à la fin » (Woody Allen).

Vivement la prochaine tenue !

A.L.

(Source GADLU.INFO)



QUE FAISONS-NOUS CHAQUE JOUR

Face à la dégradation de notre société dans cette Humanité en perdition, je ne peux m'empêcher de vous interpeler tous et toutes et vous poser cette question, que nous devrions tous nous poser chaque matin que Dieu fait ! :

"QUE FAISONS NOUS CHAQUE JOUR POUR QUE LES HOMMES ET LES CHOSES EVOLUENT DANS LE POSITIF?"

Certains répondront : "Nous avons faitNous faisons....de notre mieux. Alors il faut penser: ce n'est pas suffisantRemettons nous en marche.....Recherchons les nôtres..... Recherchons les justes.....Pour savoir Psi nous sommes vraiment les purs pour œuvrer dans le bons sens !!!

Pourquoi ce cri d'alarme aujourd'hui encore plus qu'hier de ma part? Te prends-tu pour le prophète Francis ? Voici 71 années, mon âme s'est incarnée dans ce corps physique sur cette planète Terre

Cela ne peut être le hasard.....C'est bien pour servir et comme le dit la chanson que je chante (« « LOIN » » de Sardou)

"Pour servir et mourir, pour souffrir et me taire" Et une autre d'Enrico Macias, « « L'HOMME QUE JE SUIS » »

"Tu peux jeter la 1Ere pierre jusqu'à la dernière, tu ne pourras pas faire dévier ma vie"

Je reste donc l'homme que je suis et mon devoir....Ma mission reste donc celle de vous inciter à reprendre notre bâton de pèlerin, et d'aller à la source et de conjuguer l'essentiel pour accomplir le vrai,le beau, ...le bon, ...le juste.

Très Fraternellement à vous tous

Fran.°. And.°. Chevalier de la Bretonnière



HISTOIRE D'UNE GRANDE SOEUR

Maria Deraismes



(1828-1894)

La première femme initiée, fondatrice du DROIT HUMAIN

Comme bien des femmes d'avant-garde de sa génération elle s'est émancipée, elle s'est battue. Elle a touché à la littérature, à la peinture, elle a été journaliste et conférencière. Elle a écrit, et bien. Mais elle a fait plus : en étant la première femme initiée, elle a violé l'interdit posé aux origines de la maçonnerie par le pasteur Anderson (1) en ouvrant, à jamais, la franc-maçonnerie aux femmes.

Rejetée par les obédiences masculines, malgré une initiation en règle, elle est allée plus loin, en créant l'Ordre Maçonnique Mixte et International, le Droit Humain. En cela, Maria Deraismes est une grande figure de l'histoire du féminisme, une fondatrice, une de ces femmes qui « ont réveillé la France » (2) et changé à tout jamais la franc-maçonnerie.

Née dans une famille bourgeoise et fortunée, Maria acquiert une solide culture qui lui permettra de fonder son féminisme sur l'histoire, les mythes et la littérature. Mieux que cultivée, elle est érudite et cite les Pères de l'Eglise aussi bien que les philosophes grecs ou la pensée orientale.

Sous le Second Empire, le théâtre est une autre forme d'écriture où les femmes s'essaient. Maria, comme d'autres (3), rédige des comédies de salon (4), qui peuvent faire penser, par leur marivaudage, aux *Comédies et Proverbes* de Musset, mais qui, déjà, laissent percevoir ses engagements féministes. *A bon chat bon rat* « tourne à une critique peu conventionnelle des stéréotypes de genre » (5) *Retour à ma femme* suggère qu'un adultère d'un seul côté (le mari) entraîne une forme de sadisme et induit la question du divorce (6). Maria Deraismes attaque Dumas fils et Victorien Sardou qui se nourrissent, eux, de stéréotypes (la femme est un ange ou une pécheresse), alors que le féminisme impose une nouvelle vision de la femme, qui a rejeté corset et préjugés. En revanche, Antoinette, l'héroïne de *A bon chat bon rat* refuse une cigarette, bien que fumer soit alors un signe d'émancipation des femmes.

La « femme de lettres » éclairée va évoluer et découvrir le féminisme. Elle anime *La Société pour la revendication des femmes* qui se bat pour le développement de l'enseignement féminin. Plus tard, elle contribue avec le franc-maçon Léon Richer, du Grand Orient de France, au premier Congrès International du Droit des Femmes.

Depuis le XVIII^e siècle, le journalisme n'est plus réservé aux hommes. Comme George Sand, comme Delphine de Girardin (7), Maria collabore de façon régulière à différents journaux : *Le Grand Journal* —

L'Époque — Le Nain Jaune ainsi qu'à la revue *Le Droit des Femmes*. Elle crée même le journal *La Libre Pensée de Seine et Oise*.

Les idées républicaines de Maria, sa réputation d'oratrice séduisent les hommes politiques de l'époque, en particulier ceux acquis au féminisme. C'est ainsi que, dès 1866, elle est sollicitée par le Grand Orient de France, pour participer à des conférences.

A tour de rôle, elle aborde la morale, l'histoire, la littérature, le droit de l'enfant, le rôle du clergé dans la société, la femme, etc... Certaines de ses idées sont reprises dans des propositions de loi, comme l'électorat des femmes dans les tribunaux de commerces ou les droits civils des femmes.

Maria est une anticléricale farouche. Elle adhère à *La Libre Pensée* où elle fonde et anime une section car, pour elle droit des femmes et anticléricalisme sont indissociables. Elle met de la verve à rappeler le sort des femmes dans les différentes religions, dont le christianisme :

Le christianisme fait peser sur la femme la plus grande part de la responsabilité dans la faute originelle [...] En m'avançant dans les vieux récits, je découvre une faute, une transgression à la loi éternelle dont la femme se serait rendue coupable ... Eve, chez les Hébreux, et Pandore, chez les Grecs, perdent l'humanité par leur curiosité fatale. Chez les Celtes, les filles des Géants surviennent et corrompent les fils des hommes. La Glose chinoise prétend qu'il faut se défier des paroles de la femme, sans s'expliquer davantage. (8)

Elle va jusqu'à déconstruire la sacro-sainte figure de Marie : *Marie, désormais l'idéal de la femme dans le christianisme, est l'incarnation de la nullité, de l'effacement : elle est la négation de tout ce qui constituée l'individualité supérieure : la volonté, la liberté, le caractère.*

En juin 1881, au congrès anticlérical et en l'absence du président Victor Schoelcher qu'elle remplace, elle triomphe devant plus de quatre mille délégués. Au cours de ce congrès, il est décidé de porter le projet de loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat. Son activité et son engagement sont tels qu'un comité se forme pour présenter sa candidature aux élections législatives. Femme de raison, elle décline l'offre, sachant sa candidature irrecevable.

Le 14 janvier 1882, s'ouvre pour Maria Deraismes une période nouvelle. Les frères de la loge "Les Libres Penseurs du Pecq" (9) décident dans l'enthousiasme de l'initier, sachant qu'ils transgressent un interdit de taille. Mais la portée de cette initiation est autant politique que symbolique. Alphonse Houbron, alors Vénérable Maître, accepte : « Mon premier soin sera de faire consacrer le mot autonomie par l'immixtion de l'élément féminin au sein de la Loge afin de combattre effectivement le cléricisme » car « détruire chez la femme les préjugés en les combattant par la morale et la lumière maçonniques, c'est préparer pacifiquement la véritable émancipation sociale » (10). La cérémonie donne lieu à une grande fête, sous les auspices moraux de Victor Hugo et de Louis Blanc, au cours de laquelle Alphonse Houbron fait tirer huit santés. Le scandale est énorme et ébranle la maçonnerie masculine. Alphonse Houbron est désavoué et la Loge est fermée.

Toutefois, la nouvelle de l'initiation de Maria Deraismes se sait même à l'étranger; en visite en France, la féministe américaine Elisabeth Cady Stanton reçoit Maria, "the only female free-mason in France and the best orator in our country". En 1889, Maria invite à son tour "son éminente consœur" Elisabeth Cady Stanton à assister au deuxième congrès pour le Droit des femmes.

Georges Martin, un médecin féministe, conseiller général (radical de gauche), initié dans la loge *Union et Bienfaisance* au Rite Ecossais Ancien et Accepté, constate que les obédiences ne pourront s'ouvrir aux femmes ; il faut donc couper avec la maçonnerie masculine. Avec Maria Deraismes, il fonde en 1893, une obédience nouvelle : *La Grande Loge Symbolique Ecossaise de France, Le Droit Humain*, appelée à

devenir l'*Ordre Maçonnique Mixte International Le Droit Humain*. Maria Deraismes ne voit que les prémices de son œuvre car elle nous quitte le 6 février 1894 en laissant ce message «*Je vous laisse le Temple inachevé, poursuivez, entre ses Colonnes, le Droit de l'Humanité.*». Elle est enterrée civilement au cimetière de Montmartre.

1 Constitutions des francs-maçons ou Constitutions d'Anderson de 1723 interdisent dans les Loges « les serfs, les femmes, les hommes immoraux et scandaleux ».

2 Jean-Louis Debré, Bochenek, Valérie, *Ces femmes qui ont réveillé la France*, Paris, 2012. Une notice est consacrée à Maria Deraismes.

3 Alison Finch, op. cit. ch 8 : *les femmes invisibles du théâtre français*. Sur 32000 pièces écrites au XIXe siècle, 700 le sont par des femmes, en majorité des vaudevilles, comédies, mélodrames, généralement en un acte. Louise Michel publie en 1888 un drame en 5 actes, *Le Coq rouge*

4 *A bon chat, bon rat* (1861), *Le théâtre chez soi* (1864), *Retour à ma femme* (1862), *Un neveu s'il vous plaît*, (1862), *Le Père coupable* (1862)

5 Alison Finch, p. 72-73

6 Dans ses conférences postérieures, Maria Deraismes traite du divorce.

7 Alison Finch, *Women's writing in nineteenth-century France*, Cambridge university press, 2000 p. 130 sq.

8 *Eve dans l'humanité, La femme dans le droit*, p. 15.

9 Grande Loge Symbolique Ecossaise

10 Le Frère Delaunay, qui ne peut venir, écrit : « Je vois avec plaisir que, rompant avec une tradition absurde, vous recevez une femme parmi vous. Je vous en félicite cordialement » (A. N. 117 AS/ 1)



HISTOIRE DU PASSE...

George Sand



(1804-1876)

George Sand, visionnaire de la franc-maçonnerie mixte.

La romancière George Sand a, au cours de sa vie, croisé la franc-maçonnerie, et, pendant un temps, s'en est, on peut dire, entichée. Bien sûr elle ne pouvait, alors, être initiée. Mais elle a beaucoup lu, beaucoup parlé aussi avec des maçons, dont son ami Pierre Leroux.

Précurseur visionnaire, elle a imaginé un ordre maçonnique mixte... et international !

Celui-ci apparaît dans le 3e volume de son roman *Consuelo : La comtesse de Rudolstadt* (1844).

L'héroïne, la cantatrice Consuelo, épouse du comte Albert de Rudolstadt, est contactée par une société secrète de type maçonnique, Les Invisibles, dont le Grand Maître (le nom n'est pas donné par Georges Sand) est une Polonaise, Wanda, Consuelo étant elle-même italienne et son mari d'Europe centrale. Enquêtée par Wanda masquée, puis initiée après des épreuves plus réalistes que symboliques, Consuelo est admise dans l'ordre.

Elle y retrouve le Chevalier d'Eon, le comte de Saint-Germain, mais aussi d'autres initiés des Lumières : le libraire de Berlin Nicolai, membre de l'ordre des Illuminés ou le musicien Schubart, membre, lui, de la Stricte Observance Templière et bien d'autres personnages réels de l'Europe des Lumières.

Le récit de l'initiation de Consuelo peut paraître un brin fantaisiste, les développements de George sur l'ordre des Invisibles un brin échevelés, le tout étant enveloppé dans des décors, des costumes et des rites où tout se mélange un peu, il n'empêche : l'ordre des Invisibles est mixte, international, il travaille pour le progrès de l'humanité et le temple où Consuelo est admise porte, sur son fronton, la devise Liberté, Egalité, Fraternité.

George Sand, qui a toujours plaidé pour la liberté des femmes (elle a été un excellent exemple de femme libre) ne pouvait que rêver d'une maçonnerie mixte. La fiction accomplit ce que ne peut le réel : laboratoire d'idées républicaines, volonté d'émancipation de la femme, au gré de rencontres porteuses des idéaux de l'auteur.

La suite de l'histoire a donné raison à la visionnaire qu'était cette sœur sans tablier, Georges Sand.



POUR L'EXISTENCE DE LOGES MAÇONNIQUES LIBRES

Contribution de Georges à notre rubrique "[loge libre et insoumise](#)" :

De l'utilité maçonnique des obédiences...

La Franc-maçonnerie offre à celui ou à celle qui le désire, les moyens de son propre accomplissement. Elle libère par les voies de l'initiation, un accès à ce qui serait le bien le plus précieux pour l'homme, c'est-à-dire le gouvernement de soi. L'initiation, que l'on doit comprendre comme "magiquement" le passage d'un état à un autre, propose donc à l'homme resté profane, une sorte d'équipement qui lui permettra de s'accorder le souverain bien et de comprendre qu'en quittant les motifs subis de son existence, il pourra prétendre à saisir enfin les arcanes du désir d'être. Cette initiation n'accorde pourtant aucun pouvoir, aucun surcroît instantané, aucun attribut valorisant. L'initiation doit s'entendre comme la venue prochaine de nouvelles potentialités dont tout le travail sera de se les accorder en propre. Mais ce saut dans les vertiges de la liberté est une des premières grandes difficultés de la démarche.

La suite ne se démentira pas. Ni académie, ni petite université du soir, ni le lieu d'une assemblée où il y aurait à savoir et donc à ignorer, la franc-maçonnerie et ses rituels par nature, n'existe pas.

Car pour réaliser ce qu'elle vient de promettre, elle doit se soustraire au monde. Elle doit s'affranchir de toute attache profane, elle doit disparaître à elle-même, manière de s'apparaître en dehors de toute socialité. La Loge est alors le lieu d'un séjour, la possibilité d'un ailleurs radical, un moment suspendu, une parenthèse où ce qui s'y déploie relève précisément d'une présence à soi.

Il faudra donc renoncer aux réifications et aux fantasmes du débat politique car la loge est bien rarement l'antichambre d'une quelconque réforme. Tout cela est bien plus en rapport avec la règle d'abstinence en psychanalyse, où l'on sait que la séance "n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais". Nous sommes là en effet dans un monde de représentations secondaires où la réminiscence, le sens de la trace et le sort de l'imaginal tiennent lieu plus sûrement de régimes de rationalité.

Les Loges libres, c'est-à-dire sans appartenance obédientielle, ont parfaitement compris cela et considèrent que le "gouvernement de soi" n'appelle surtout pas le secours d'un pouvoir référentiel. Et on peut s'interroger sur cette attitude insolite des frères se ralliant à une obéissance. Car il y a bien quelque chose de contrevenant dans l'idée de restaurer des liens de dépendance là où l'objet est de s'en dessaisir. Cette "servitude volontaire" à un appareil administratif, de la bouche de nos sœurs et frères, se justifie bien sûr.

Elle permet aux Loges de s'épargner la dérive sectaire, elle garantit les bonnes pratiques, elle cautionne les discours et protège la validité du parcours initiatique. Mais elle permet aussi l'acquisition immobilière, le contrôle intégral de la communication et l'existence de quelques "fraternelles", ce qui situe cette maçonnerie prétendument universelle comme étant finalement très parisienne...

Pourtant ce couvert institutionnel a un prix. Car là où en 1784 en pleine naissance de la franc-maçonnerie, le philosophe des Lumières Emmanuel Kant s'exclame "ose savoir", l'obéissance prescrit, impose, administre, instruit. Ce qui est aussi une façon entre elles, de constater leur division, leur souci de l'exclusive et la légitimité qu'elles se disputent en brandissant patentes, constitutions et règlements. Chacune de ces obédiences étant nécessairement la plus authentique d'entre toutes.

Une autre maçonnerie existe en France.

Elle est significative et pratique sans autre publicité ce qui lui est cher. Vous avez là des femmes et des hommes qui ayant rompu avec la puissance du réseau, traversent la grande solitude de leur indépendance s'étant sans possibilité de retour, éloignés du chaleureux sentiment d'appartenance.

Sans plus de mots d'ordre, de correspondance du Conseil de l'Ordre, de questions à l'étude des Loges, ils travaillent et plutôt sérieusement. Ils n'ont plus rien à reproduire ni du discours central, ni à consentir aux douces injonctions des Frères en mal de supériorité. Ils exercent avec ferveur ce projet de ne rien compromettre d'eux pour grandir ce monde d'un peu plus de lumière. Les loges libres savent elles, que la lumière ne s'administre pas.

Elles ont donc abandonné l'idée d'une prétendue utilité maçonnique de l'obéissance. Elles pratiquent ainsi une maçonnerie anhistorique – comme depuis toujours – avant même que les obédiences ne les fédèrent et considèrent qu'à partir de là, ça commence à compter...

On s'étonnera donc de cette contradiction à désirer la liberté en s'affiliant à une obéissance. On se questionnera sur ce penchant de l'homme à cautionner son désir par d'improbables attaches institutionnelles. Car la voix et l'esprit d'hommes en quête d'eux-mêmes, ne seraient donc opposables qu'à la condition d'être entendus par un pouvoir, les effets d'une administration et les bienfaits paternels de l'assurance d'un appareil. Pourtant en Loge, le seul événement qui soit, c'est l'événement de la "parole".

Non pas de l'énonciation, du discours ou la production d'une énième épistémè. C'est le moment où ayant renoncé à tout projet de signification, nous nous en remettons lointainement à ce qui peut se créer en nous, de

parlant. Ce qui "parle" c'est le désir d'être. Et cela même est inconditionnel. C'est l'effet d'un "je" et non pas d'un "nous"

Les Loges libres sont respectueuses de leur environnement. Elles ne revendiquent rien d'autre qu'un droit à l'existence que l'on leur offre aujourd'hui très difficilement. Car comment tolérer, dans une sorte de geste autogestionnaire, des femmes et des hommes qui considèrent que le seul bien qu'ils possèdent, c'est précisément le prix qu'ils sont prêts à payer pour ne pas céder sur leur désir? Comment comprendre, que d'eux-mêmes, ils acceptent cette sorte d'ascèse qui ne débouche sur aucune gratification, aucun affichage, aucune valorisation sociale.

Mais qu'ayant trouvé dans la nuit de leur nescience les ressorts de la joie et de l'émerveillement, ils se dispensent – comme un projet – d'une autorité supérieure. C'est dire que ces loges libres renoncent aux motifs d'une cause qui viendraient les légitimer. Elles ne se réclament que d'elles-mêmes, non pas dans le sens pervers d'une auto proclamation, mais que rien ne les précédant ni même leur succédant, cette désertion du social – de son ordre et de sa symbolique – revient à s'offrir les mécanismes d'une (contre) structure qui ne repose sur plus rien d'autre que le souffle, ce qui est le plus ultime de la démarche maçonnique. Car *ce souffle c'est l'initiation*. Appartenant alors au monde du symbolique ces femmes et ces hommes deviennent, en fraternité, les vrais sujets de l'histoire. Loin de toute institution, "osant savoir par les moyens de leur propre entendement", c'est là seulement qu'ils trouvent la plus sûre des "Lumières".

Un maçon libre octobre 2014.



FÊTE DES TEMPLIERS A PIA (66000) 29 et 30 juin

Bonjour à tous nous sommes une association nommée Ordre des Templiers de Catalogne installée à Pia dans les Pyrénées Orientales cette dernière a vu le jour le 01/01/2015. Templiers de l'O.S.T.J. et sa commanderie Saint Jacques de Grasse (06)

Cette association a pour objet de faire connaître et proposer :

Des camps médiévaux, des animations du temps médiéval, et de faire connaître les différents corps de métiers et le mode de vie de l'époque des Templiers.

Le jour de notre fête dernier week end de juin, nous proposons des stands pédagogiques, pour vous apprendre le maniement des armes de l'époque, tenir un bouclier, porter une armure et biens d'autres sujets intéressants.

Faire connaître les différents ordres templiers de la région et du grand sud de la France.

Participer à des défilés d'animation (carnaval, fête de quartier, etc.)

En 2018, nous avons regroupé trois associations Templières, Les Compagnons d'Ancein, les Héritiers du Roi d'Aragon et l'Ordre des Templiers de Catalogne pour organiser une fête médiévale sur un weekend qui a accueilli environ entre 1500 à 2000 visiteurs, et des compagnons tailleur de pierres et sculpteur sur bois mais aussi des commerçants et des troupes qui ont animés ces deux jours avec des initiations à la danse médiévale et pour la joie des plus petits une chasse aux trésors suivi d'une catapulte à bonbons.

Cette année Radio France Roussillon sera des nôtres. Le week end 2018 a remporté un franc succès et je vous invite à nous retrouver pour la deuxième édition qui aura lieu le dernier weekend de juin. (29 et 30/06) au terrain de Pia, situé derrière la mairie.

Venez nombreux, nous veillerons sur vous et vos enfants comme les templiers veillaient sur les pèlerins en sécurisant leurs chemins.

Mails pour renseignements : otc66@outlook.fr et brunojeanclaude@hotmail.fr

T/R/F/ Br.°. Par.°.



L'ANGLE DES TEMPLIERS AUX SOURCES DE L'EGYPTE

Le Temple de PHILAE

Hommage au T/R/F Zacharie de L'Or.°. De Nice disparu il y a quelques mois...

Nous sommes au tout début du XIIIème siècle, quand les Templiers arrivent en Egypte, aux cataractes du Nil. Ils ont entendu parler de ces gigantesques constructions de l'Egypte ancienne.

Ils veulent voir de leurs propres yeux, ces monuments qui sont édifiés tout le long du Nil, depuis l'île de Philae, actuel barrage d'Assouan, jusqu'au delta du Nil ou surgit du désert la grande pyramide de Khéops.

Et puis ils veulent surtout vérifier par eux-mêmes si ce que l'on raconte est vrai. Des bruits courent depuis quelques temps déjà dans les dédales du Temple de Jérusalem. Ce ne sont peut-être que de simple rumeurs, peut être que tout ce que l'on raconte n'est sans doute dit que pour semer le doute dans leur esprit : « Rendez-vous au temple de Philae et vous apprendrez que l'Eglise vous ment »... ou encore « Vous croyez servir Dieu, en réalité, c'est le Diable que vous servez ! »...

C'est probablement ainsi que les événements se sont déroulés. En tous les cas, je me suis moi-même rendu en Egypte au Temple de Philae, non pas pour vérifier de semblables propos, mais tout simplement pour faire moi aussi la rencontre avec cette mystérieuse terre d'Egypte.

A vrai dire je ne pensais pas retrouver les Templiers au barrage d'Assouan, mais je sais depuis que la Déesse Maât, sait nous conduire sur les chemins du hasard, précisément là où le destin nous attend... Descendus du bateau qui nous a transportés de Karnak, vers les anciennes cataractes situées plus au nord de l'Égypte, nous voici à présent sur une grosse barque que je partage avec une vingtaine de touristes. Elle nous conduit d'Assouan sur l'île de Philae. On n'échappe pas à cette magie qui se dégage des grands monuments égyptiens. Le Temple de Philae pourrait être un Temple parmi d'autres, mais ce n'est pas le cas. Il possède sa propre personnalité, une histoire bien à elle, une magie qui lui est bien spécifique. C'est du reste le cas des autres temples de la vallée du Nil.

Nous pénétrons ici sur le territoire de la déesse Isis.

Le Temple n'est plus à son emplacement originel, là où il fut édifié pour la toute première fois. La construction du grand barrage d'Assouan a nécessité le déplacement de l'ensemble des Temples de Philae afin de les sauver de « la noyade ». Ils ont été reconstruits sur l'île d'Agilkia. La magie, les ondes ont changé, ce n'est plus le même contexte magnétique que lorsque le temple se trouvait au milieu des cataractes, mais tout de même, il est entouré par ce grand lac formé par la retenue d'eau du barrage.

Désormais le Nil ne se transforme plus en dieu Happy, lorsque le décident les étoiles, au 14 juillet, avec l'arrivée de la constellation du chien, l'étoile Sirius, non, maintenant ce ne sont plus les Dieux, mais les hommes qui engrossent le Nil, plusieurs fois par an, en ouvrant les vannes du barrage.

Le résultat est que ce Nil est désormais sans vie, sans âme, car dépouillé à la fois de sa substance énergétique stellaire et de ses riches substances alluviales provenant des hauts plateaux de l'Afrique et charriés par le Nil du Lac Victoria jusqu'aux cataractes. Les substances énergétiques ont été détournées par l'homme, les énergies stellaires de la constellation du chien, ne se mélangent plus aux alluvions qui restent bloqués tout au fond du fleuve, en amont du barrage. Il semble que désormais les dieux coulent une retraite anticipée. Les hommes eux-mêmes doivent payer le poids de leurs erreurs. Plus rien ne pousse sans l'intervention du Dieu engrais...

On parle de fertilité bien entendu, car il s'agit bien de cela, mais non d'une fertilité qui ne s'intéresserait qu'aux poissons, aux plantes ou aux légumes, mais qui concerne l'homme dans sa propre évolution physique mais aussi évolution en conscience. Et c'est là qu'intervient l'Égypte avec tout son enseignement, son mode d'emploi en quelque sorte, sur l'art et la manière de vivre, tous ensemble dans l'harmonie. Le Nil devient donc le Dieu Happy durant une dizaine de jours, au plus fort de la libération, des énergies de l'étoile Sirius. Mais ce ne sont pas que les énergies de Sirius qui sont en cause, sont également sollicitées celles de la vache Hathor, qui est elle-même la résultante des énergies solaires, lunaires et terrestres et cosmiques.

Nous sommes en fait en présence d'une fabuleuse cuisine énergétique dont le seul but est de créer, de générer et régénérer.

Voilà ce que les Templiers vont découvrir à Philae et par la suite au travers de l'enseignement des hiéroglyphes. Pour marquer leur passage au Temple de Philae, ceux-ci ont gravé leurs signatures sur les pierres de la façade, à même les hiéroglyphes, de chaque côté d'une porte d'accès au Temple. Dès que j'eus pénétré dans celui-ci ce que durent également faire nos anciens aux blancs manteaux, je cherchais la sculpture représentant la déesse Isis, comme nous l'avait promis notre guide. Mais quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que tous les bas-reliefs qui représentaient la Déesse Isis avaient été saccagés, au niveau de son visage. Isis était défigurée. Notre guide nous explique qu'en fait les chrétiens, au II^{ème} siècle, ont occupé le Temple d'Isis, y vivaient et ont profané le lieu, peintures et sculptures. Pourquoi ne s'en être pris qu'au seul visage d'Isis ? Peut-être ne voulait on pas que l'on puisse établir le rapprochement de la Déesse Isis qui allaite sur ses genoux, son enfant Horus et la Vierge Marie allaitant l'enfant Dieu,

Le Christ ? C'est au Musée de Karnak que la preuve est faite : Une vierge noire allaitant son fils : est en réalité Isis et le Dieu Horus. Un cartel nous indique en langue anglaise, que la religion chrétienne s'est inspirée des divinités de l'Égypte ancienne.

La Déesse Isis est une Déesse générique dans le fait qu'elle se décline en plusieurs personnalités qu'elle revêt en fonction de moments précis tout au long de l'année. Ces personnalités, nous l'avons bien compris sont soumises aux énergies précédemment décrites. Ce qui fait d'Isis, la Déesse de la fécondité par excellence, la mère de toutes les autres déesses. Les Chrétiens lui ont donné le nom de Vierge Marie. Et Isis parturiente, revêt alors le nom de Happy. C'est le moment du cycle annuel où elle va donner la vie. C'est aussi le grand moment où elle fait la rencontre avec

son époux Osiris, qui est en réalité, la constellation d'Orion, annoncé par Sirius l'Aboyeur. Osiris apparaît également dans le cycle lunaire mensuel à chaque pleine lune..... Bref, voilà notre Saint-Esprit qui va ordonner la naissance d'Horus, la naissance du Christ. Ce Saint-Esprit, dans l'Egypte ancienne porte le nom d'énergies Horiennes. Toute cette réalité n'enlève en rien une autre réalité, celle de la réalité même du Christ, par contre elle condamne l'Eglise Romaine, pour avoir détourné le sens originel de ce grand enseignement qu'est celui de l'Ecole de Thot.

J'ai en quelque sorte suivi les traces des Templiers en me rendant à Philae en en pénétrant, tout comme ils l'on fait dans le Temple d'Isis. Avant mon départ en Egypte, rien ne m'avait préparé à cette rencontre. Pourtant sur le bateau qui nous transportait de Karnak à Philae, j'ai confié à mon ami, que tout au fond de moi j'avais la certitude de retourner à la source....

Notre Dieu Happy, avec ses seins volumineux, son ventre lourd, me fait étrangement penser au Baphomet et il s'agit bien en symbolique en tous les cas du Baphomet devenu également Dieu de la fécondité. C'est la Déesse Isis, sous une personnalité énergétique déclinée. C'est encore l'Opus Magnum, des alchimistes, c'est-à-dire le feu sacré qui contient la vie. Les alchimistes donnent le nom de Mercure à ce feu sacré du ciel. La Vierge Marie, a bénéficié elle aussi de ce feu sacré, ce qui lui permet à son tour de concevoir le Lapis Monde, ou fils de Dieu.

La gravure représente l'Opus Magnum de Jérôme Reussner (Pandora, Bâle, 1582). Toutes les énergies y sont représentées : l'arbre avec l'oiseau qui est le Phoenix, c'est le sycomore, arbre égyptien qui contient la déesse Hathor, donc les énergies cosmo telluriques ; le soleil et la lune, donc les énergies Horiennes, Isiennes et Osiriennes : la femme couronnée symbolise la résultante de toutes les énergies mises en présence, c'est notre très précieuse Vierge ; l'oiseau Phoenix, c'est l'autre aspect du miroir, la possibilité de mourir et de renaître (en conscience). Les oiseaux qui rejoignent la terre sont les âmes qui s'incarnent, elles sont gérées par Horus fils d'Isis et d'Osiris, ceux qui volent vers le ciel sont les âmes en désincarnation qui sont gérées par Anubis, fils d'Osiris et Nephtys. Le feu sacré s'échappe de chacune des mains de la Vierge, ce sont les énergies horiennes. Ces dernières vont travailler au grand œuvre de la vie, par une cuisson lente au sein des athanors représentés sous ses pieds. Il s'agit ni plus ni moins que du grand cycle de la vie qui prend en compte dans cette représentation allégorique du Moyen Age, l'enseignement de l'Ecole Egyptienne. Notre civilisation ne considère que l'aspect matériel de notre monde, ce qui nous fait avancer avec un seul œil ouvert, l'autre étant masqué par un bandeau recouvert d'encre de Chine. Tout l'aspect spirituel, mais il faut désormais dire cosmo énergétique a été volontairement ou involontairement occulté. Le résultat est que notre civilisation connaît ses derniers balbutiements. Le manque d'harmonie en toute chose, le défaut d'équilibre en tout, ne peuvent conduire qu'au chaos. C'est ce que nous vivons en ce moment. L'Egypte ancienne prônait l'harmonie et l'équilibre, un concept qui lui a échappé.... L'Eglise n'a pas su ou pas souhaité transmettre le relais, pire elle a condamné au Moyen âge, tous ceux qui ont voulu le faire sous l'accusation d'hérésie.

Cette obstination de l'Eglise à vouloir transformer en Diable tout l'enseignement de l'Egypte ancienne qui est le seul à pouvoir réellement libérer l'homme de son carcan matériel, est de ce fait responsable et tant mieux, de la naissance de la symbolique au travers de l'alchimie et du compagnonnage. C'est en effet grâce aux alchimistes et aux compagnons que ce merveilleux savoir a été sauvé durant tous ces siècles de persécution par l'Eglise, je dirais comme par miracle. En tous les cas, si notre civilisation connaît actuellement la fin du Monde, il s'agit assurément comme nous le promet le Phoenix, de la fin d'un Monde et de la naissance d'un nouveau Monde.

Toutes ces années de lutte pour vouloir sauver à tout prix le pouvoir, au service d'une minorité, n'aura servi à rien. « A la fin des temps tout doit être dévoilé ». Armons nous de patience, peut-être que les Chevaliers du Temple, « toutes ces sorcières et tous ces sorciers » n'auront pas été sacrifiés en vain.

Avec l'aimable autorisation fraternelle du G/M de L'O.S.T.J, Grand Prieure De St Jacques à l'Or.° de Grasse.(06)

LA FRANC-MACONNERIE – son universalisme

La vocation de la Franc-maçonnerie est de rassembler et d'unir tous les hommes de bonne volonté, libres et de bonnes mœurs, dans un idéal de recherche et de perfectionnement moral et intellectuel. Dans ce but elle pratique une méthode de pensée faite de complète et entière liberté, qu'elle offre à tous sans distinction d'origine, de classe ou de confession. Les moyens d'ascèse qui lui sont propres, dans la recherche de toute vérité, procèdent d'une conception ésotérique de la recherche de la pensée par l'initiation.

C'est l'ensemble de ses conceptions, de ses moyens, de ses démarches, qui confèrent à l'action et à la pensée de la Franc-Maçonnerie le caractère indiscutable d'universalisme.

Au plus haut niveau de la méditation, l'Homme s'interroge sur les Infinis, le Sens de la vie, les dimensions de l'Univers, interrogations d'ordre métaphysique qui restent sans réponses, sinon sans angoisses.

Dans le plus grand respect de la diversité des interprétations de chacun devant la suprême inquiétude qui aboutit à la foi, à la croyance ou l'absence d'un tel dépassement, les Francs-Maçons pensent tous à l'existence d'un ordre universel qui préside à tous les phénomènes, ceux de l'esprit et ceux de la matière.

Cette Loi, suprême symbole rayonnant générateur et régénérateur, est source de toute puissance et de toute connaissance, elle est vie, force, amour, elle est la synthèse de la voie de l'initiation et de recherche de la Vérité.

C'est l'initiation qui conduit l'initié vers la connaissance de la Loi et le maintien ensuite dans son sein. Elle constitue une véritable exploration dont le sens est un effort vers l'unité et la finalité l'intégration de l'individu au cosmos.

Notre initiation, nous la poursuivons conformément à la tradition millénaire des constructeurs qui, dans la pratique quotidienne de la réflexion et du travail, réalisaient en eux-mêmes et dans leur œuvre l'équilibre de la sagesse, de la force et de la beauté par une quête perpétuelle et dynamique de la vérité et par une collaboration active et constante à l'effort de création.

La vérité ! Nous la concevons comme étant à la fois éternelle et universelle, transcendante et immanente, occulte et visible, accessible à ceux qui s'attachent à mériter sa possession, ou plutôt à vivre en elle par leur travail inlassable et par leur participation aux conceptions abstraites de l'esprit comme aux réalisations concrètes de leurs réalisations.

Nous nous séparons de ceux qui la conçoivent comme uniquement transcendante, immatérielle et inaccessible autrement que par le moyen de la révélation, la pratique de l'abstention et de l'abstraction, le mépris du concret.

Nous nous séparons aussi de ceux qui la conçoivent comme seulement immanente, matérielle et accessible par les seules voies de la science et l'observation des phénomènes contingents de la matière, dans l'ignorance de la Loi dont ils procèdent.

Mais nous ne condamnons personne parce que nous ne nous enfermons point dans la certitude du dogme paralysant, parce que nous reconnaissons à quiconque le droit de chercher dans d'autres directions que nous-mêmes, que nous considérons la tolérance comme la condition essentielle de l'union des efforts, et que nous ne connaissons que deux remèdes à l'erreur: le travail _et la modestie.

En conséquence de quoi nous pouvons affirmer en toute vérité que nous ne sommes ni complètement spiritualistes, ni absolument matérialistes.

Nous ne nous réclamons d'aucune école, d'aucune église, d'aucune philosophie. Nous ne nous réclamons d'aucune école, d'aucune église, d'aucune vérité et peut contenir une part d'erreur. Pour découvrir, il faut d'abord chercher. Nous estimons que tout est lié, que tout dépend de tout et qu'il n'est point de concessions matérielles ou immatérielles qui se puissent concevoir à l'état d'isolement. L'analyse suspend la vie, la synthèse la recrée. Il est donc également vrai de dire que nous puisons à toutes les écoles, à toutes les églises, à toutes les philosophies.

Le travail initiatique d'un Franc-Maçon est un labeur de tous les jours, de toutes les minutes. Il chemine pas à pas sur la voie de la connaissance et il ne peut en brûler une étape sans sortir du chemin tracé. Il le suit, ce chemin, face à lui-même en écho avec sa conscience d'homme libre, la méditation lui est propre ... c'est son secret; c'est le secret maçonnique de l'initié: il est inviolable et le restera.



Ordre de succession à la couronne de France



La succession au trône de France se fait par les lois fondamentales du royaume de France. Le plus proche parent mâle hérite de la couronne à la mort du roi précédent, en commençant par les descendants, et à défaut d'enfants ou de petits-enfants, les frères puis les neveux, arrière-neveux, etc. Selon les principes généraux de succession dans le droit commun des coutumes de France, sauf que les filles ne sont pas héritières. L'héritier doit être un enfant légitime et de confession catholique. L'ordre de succession au trône de France est un ordre de succession basé sur les lois fondamentales du royaume de France et la reconnaissance des clauses du traité d'Utrecht et du vice de pérégrinité qui excluent les Bourbons d'Espagne de la succession à la couronne. Depuis la mort du comte de Chambord, (dernier Prince de la Branche aînée des Bourbons de France mort sans descendance), c'est la famille d'Orléans, seul branche capétienne dynaste en France, qui assume l'héritage historique et politique de la monarchie Française. Aujourd'hui le Chef de la Maison Royale de France est Monseigneur le Prince Jean d'Orléans, comte de Paris, de jure Jean IV de France.

- Jean IV de France, comte de Paris
- 1. Mgr le Dauphin de France, S.A.R. le Prince Gaston de France (2009)
- 2. S.A.R le prince Joseph de France (2016)
- 3 S.A.R. le Prince Eudes d'Orléans, Duc d'Angoulême(1968)
- 4. S.A.R. le Prince Pierre d'Orléans (2003)
- 5. S.A.R. le Prince Jacques d'Orléans Duc d'Orléans (1941)
- 6. S.A.R. le Prince Charles-Louis d'Orléans Duc de Chartres (1972)
- 7. S.A.R. le Prince Philippe d'Orléans (1998)
- 8. S.A.R. le Prince Constantin d'Orléans (2003)
- 9. S.A.R. le Prince Foulques d'Orléans Duc d'Aumale, comte d'Eu (1974)
- 10. S.A.R. le Prince Michel d'Orléans Comte d'Évreux (1941)
- 11. S.A.R. le Prince Charles-Philippe d'Orléans Duc d'Anjou (1973)
- 12. S.A.R. le Prince François d'Orléans, comte de Dreux (1982)
- 13. S.A.R. le Prince Philippe d'Orléans (2017)
- 14. S.A.R. le Prince Robert d'Orléans comte de la Marche, (1976)



Petite histoire de degrés

Le premier thermomètre véritable a été inventé à Florence en 1654 par le *grand-duc de Toscane*. L'appareil, à alcool, portait 50 graduations. En hiver, il descendait jusqu'à 7 degrés et montait, en été, jusqu'à 40 degrés. Dans la glace fondante, il marquait 13,5°.

Puis en 1702, l'astronome danois *Ole Roemer* (1644-1710) fabrique un thermomètre à alcool marquant l'eau bouillante à 60° et la glace pilée à 7,5°.

En 1717, le savant allemand *Gabriel Fahrenheit* (1686-1736) remplace l'alcool par du mercure. Il fixa à 32° la température de la glace fondante et à 98,6° la température normale du sang (environ 100°). Il donne au thermomètre sa forme définitive.

En 1730, *Réaumur*, physicien et naturaliste français, construit le thermomètre à alcool pour lequel il utilisait l'échelle 0-80.

Celsius, physicien suédois (1701-1744) construit en 1742 un thermomètre à mercure qui marquait 100° au point de congélation de l'eau et 0° au point d'ébullition de l'eau... oui oui !... Mais en 1745 après la mort de Anders Celsius, *Linné* (1707-1778) inversa l'échelle des températures et présenta à l'Académie suédoise un thermomètre à mercure qui marquait 0° pour la glace fondante et 100° pour l'eau bouillante (au niveau de la mer). A 4500 m d'altitude par exemple, un Tibétain mesure 81° pour la température d'ébullition de l'eau...

Ce qui se raconte...

Quand Celsius a présenté son invention à l'Académie des sciences, un scientifique trouvant l'invention inintéressante se serait levé et aurait dit :

"Monsieur Celsius, votre thermomètre, vous savez où vous pouvez vous le mettre ? "... (Dans certains pays on appliqua scrupuleusement cette recommandation.)

En 1794, la *Convention* a décidé que le "degré thermométrique serait la centième partie de la distance entre le terme de la glace et celui de l'eau bouillante". En octobre 1948, le nom de degré Celsius a été choisi par la IXème Conférence Internationale des Poids et Mesures.

Choisir une échelle de 0 à 100, fut très difficile car le choix d'une telle échelle impliquait l'utilisation de nombres négatifs. Au XVII^{ème} siècle on ne maîtrisait pas les nombres négatifs.

Nous avons donc plusieurs échelles de mesure des températures : l'échelle Celsius nommée centigrade jusqu'en 1948 adoptée par la plupart des nations, l'échelle Fahrenheit adoptée par la Grande-Bretagne, et l'échelle Réaumur à peu près abandonnée.

Nous avons également l'échelle absolue, utilisée par les scientifiques dont l'unité est le Kelvin ou K (*lord Kelvin*, 1824-1907) : glace fondante 273,15°C, ébullition 373,15°C. Un degré K correspond à un degré Celsius, mais le zéro absolu est -273° Celsius, limite approchée de très près aujourd'hui.

Remarque

Un thermomètre ne mesure pas la température de votre corps mais sa propre température.

C'est pour cela qu'il vous faut attendre que le thermomètre chauffe et atteigne la température de votre corps avant de le lire.

Températures de l'ébullition selon l'altitude (attention dans une casserole ordinaire... pas dans une cocotte-minute...)

Altitude en mètres	Température de l'ébullition de l'eau en ° Celsius		Altitude en mètres	Température de l'ébullition de l'eau en ° Celsius
0	100		1700	94
300	99		1965	93
590	98		2225	92
875	97		2480	91
1155	96		2730	90
1430	95		2930	89

LE LIVRE DU MOIS



DUPUY Richard - La Foi d'un Franc-Maçon

Edition: Plon

Richard Dupuy, qui fut durant 11 années Grand Maître de la Grande Loge de France, nous fait pénétrer dans l'esprit, le cœur et l'âme du Franc-Maçon. C'est donc de l'intérieur et par le cheminement de la pensée ésotérique, que le lecteur participera à l'ascèse d'un Initié et comprendra pourquoi et comment le Maître-Maçon parvient à la connaissance de l'ineffable et l'inconnaissable.



LA PHRASE DU MOIS

La confiance en soi est le premier secret du succès.

Ralph Waldo Emerson, philosophe américain (1803 – 1882)



L'Angle des devinettes

Réponse à la devinette du numéro 26

L'armée allemande ayant envahi la Belgique le 4 août 1914, elle se heurte à une résistance inattendue devant les forts de Liège. Les Parisiens, enthousiasmés par l'exploit des Belges, rebaptisent le café *viennois* en café *liégeois* et la rue de Berlin devient la rue de Liège.

Devinette numéro 27, réponse dans prochain numéro.

D'où vient le nom Venezuela ?



La photo maçonnique du mois

Le TABLIER DE VOLTAIRE (1694 -1778)



Tablier de notre Grand Frère François-Marie AROUET...dit Voltaire de 1778



NOS PARTENAIRES



**LE TROUBADOUR
DU LIVRE** ✦ Philippe Subrini

Si vous souhaitez recevoir :
La Lettre du Troubadour du Livre
Ainsi que les *Catalogues de Livres neufs, anciens et d'occasion*
Alors faite moi parvenir votre demande par email :
trobador13@gmail.com

Groupement International de Tourisme et d'Entraide

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51

Email : le.gite@free.fr

Internet : www.le-gite.net



GADLU.INFO
Les nouvelles du Web
Maçonnique



Boutique
de Produits
Maçonniques

06 50 75 76 69
4 lot St Antoine
84150 Viozes
www.jakin-boaz.net

Le coin des liens intéressants :

postmaster@gadlu.info <https://www.hiram.be/> <https://acesloges.com>

www.lesrencontresinitiatiques.com

Ont participés à ce numéro :

Valérie, Jean Claude, Bruno, Jean Michel

